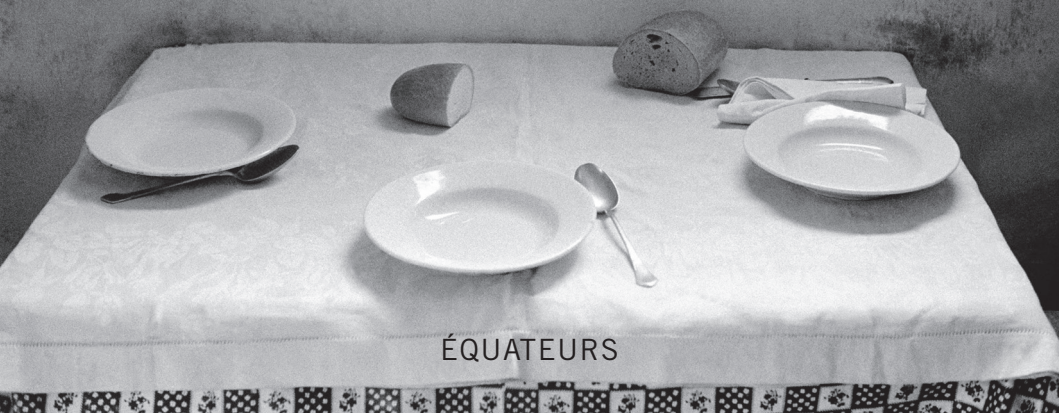


PIOTR
SMOLAR

MAUVAIS JUIF



ÉQUATEURS

MAUVAIS JUIF

DU MÊME AUTEUR

Gloubinka, Promenades au cœur de la Russie
(L'Inventaire, 2002).

Piotr Smolar

MAUVAIS JUIF

ÉQUATEURS

ISBN 978-2-84990-653-8.

Dépôt légal : septembre 2019.

© Éditions des Équateurs / Humensis, 2019.
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris.

contact@editionsdesequateurs.fr
www.editionsdesequateurs.fr

À Danil,

pour que tu saches, un jour,
quelles ombres bienveillantes t'escorteront à jamais.

« Ce n'est pas toi qui portes la racine, c'est
la racine qui te porte. »

Saint Paul.

« T'es vraiment le Juif le plus ignorant que
je connaisse. »

Anshel Pfeffer.

I

LA BOÎTE À MÉDAILLES

Pour trouver du charme à Netanya, il faut lui tourner le dos et regarder vers le large. En cette fin septembre 2015, le ciel est d'une profondeur troublante au-dessus de la cité nouvelle. Les nuages ont des formes si arrogantes et démesurées qu'ils semblent décidés à rester là, à jamais, suspendus au-dessus de l'eau. Des jeunes femmes cuivrées aux parfums floraux passent sur le bord de mer, croisant des joggers qui se lancent des défis sur les escaliers en bois. Le long de la rue claquent les drapeaux israéliens et français.

Dans la salle des fêtes, une centaine d'habitants plutôt âgés sont réunis autour d'un invité prestigieux, Claude Lanzmann. Mme la maire préside la cérémonie. La ville a décidé de baptiser la promenade du nom du cinéaste. L'élue est d'origine roumaine. Elle porte un lourd collier de perles turquoise sur une veste assortie. Elle flatte, Lanzmann biche. Âgé de quatre-vingt-dix

ans, il monte sur scène en s'appuyant sur sa canne. Les lourdes paupières du réalisateur-écrivain se soulèvent pour mieux capter l'admiration de l'assistance, qui n'a probablement jamais vu les neuf heures de *Shoah* ni lu *Le Lièvre de Patagonie*. « *Ce n'est pas tellement simple de prendre la parole après avoir entendu le maire, enfin la maire, cette dame puissante et élancée...* »

Le cinéaste badine. Il raconte qu'il a déjà piloté un F-16, fait du parapente. Qu'il apprend *Phèdre* par cœur. Il affirme que la question de l'*alya* est définitivement résolue dans son cas, et qu'il s'installera un jour prochain à Netanya, cette ville « *fabuleuse* ». Le public se rengorge, applaudit. Lors de la réception, l'élue lui caresse la joue comme on rassure un enfant, tandis que Lanzmann la gratifie d'un baisemain. La découverte de la plaque à son nom, sur la promenade, l'a enchanté. On croirait un vieil acteur récompensé par une étoile sur Hollywood Boulevard, s'offusquant du monde mais ne supportant pas que le monde l'oublie.

On peut légitimement se demander ce que je fais là. Il ne s'agit pas d'un événement culturel, d'une sortie de film ou d'un vernissage, mais d'un hommage à une *légende*, un *monstre sacré*. J'ai fait le déplacement de Jérusalem pour une tout autre raison. Je suis à la recherche de la phrase en or. D'un déclic. Je viens voir le maître intimidant de la mémoire juive. Le gardien des clés. Trente-six ans plus tôt, il avait longuement interrogé mon grand-père sur son parcours. Il va à présent, je l'espère, trouver l'interrupteur dans le tunnel pour me permettre d'avancer.

La phrase en or, c'est l'expression qu'un éditeur parisien avait utilisée lorsqu'il m'avait reçu, peu avant la fin de mon séjour en Russie en 2001. J'avais une idée de livre : ce serait à la fois un voyage et une série de longs reportages, pour raconter une société comme on tourne un kaléidoscope¹. J'essayais de lui expliquer que de la diversité naîtrait une cohérence. Ou pas. Il me regardait, un peu las. « *Bon mais c'est quoi ta phrase en or ? Comment résumerais-tu le livre en quelques mots ?* »

La phrase en or. Depuis la lecture du livre de mon grand-père² à l'âge déjà avancé de vingt-cinq ans et la découverte de son parcours hors norme pendant la Seconde Guerre mondiale, j'avais senti un appel d'un siècle à l'autre. La nécessité de lui rendre hommage, tout en mesurant bien le fossé qui nous séparait et la dilatation insaisissable de son cœur militant. Je devinais aussi une forme d'injustice familiale à venir. Cette exploration de la branche paternelle impliquerait de taire le sort de la branche maternelle, aussi dramatique, et de ne pas accorder à ma mère, dans le récit, la place majeure occupée dans mon existence.

Mais ce livre issu du passé sombre a tout déclenché et imposé un fil, sur trois générations. Au cours des ans, cette certitude ne s'est jamais ébréchée, mais – était-ce la peur ? la fainéantise ? l'attente mystique d'un alignement parfait des étoiles ? – j'avais laissé le projet de côté. Or

1. Gloubinka, *Promenades au cœur de la Russie* (L'Inventaire, 2002).

2. *The Minsk Ghetto : Soviet-Jewish Partisans Against the Nazis* (Holocaust Library, 1989). Traduit du yiddish.

l'installation en Israël a fermé les issues de secours. Il fallait s'avancer vers le rendez-vous familial. Et la seule façon de le faire consistait à traiter Grzegorz/Hersh Smolar (1905-1993) comme un sujet journalistique.

Cette illusion était indispensable.

Claude Lanzmann vient de descendre de l'estrade. On ne peut pas dire qu'il fend la foule ; il se laisse plutôt porter par son clapotis, et finit par arriver devant Olivier Rubinstein, son ami de longue date, également le mien. Nous sommes venus ensemble de Tel-Aviv, où jusqu'à récemment, Olivier dirigeait l'Institut culturel français. Il me présente à Lanzmann, prévenu quelques jours plus tôt par téléphone de mon désir de le rencontrer. « *Ah, c'est vous ?* »

Nous sommes censés dîner tous les trois. Mais il y a un changement de programme, suscitant la panique des organisateurs municipaux. Claude Lanzmann veut dormir à Tel-Aviv. L'intendance doit suivre. On me désigne responsable du déplacement. J'ai une voiture, étroite, avec siège bébé. La valise est trop grande, il faut démonter l'équipement et le placer dans le coffre. Lanzmann s'assied à l'avant. Il y a un gros pépin avec son appareil auditif, la batterie est morte. Sur la banquette arrière, Olivier s'agrippe au siège du réalisateur. Il hurle comme s'il se trouvait en boîte de nuit et commandait un gin-tonic au serveur à cinquante centimètres de lui. Lanzmann grommelle. Leurs relations sont touchantes.

Ils jouent à s'engueuler mais l'ancien éditeur éprouve une immense tendresse et admiration pour le vieil emmerdeur à l'ego accablant, auquel on pardonne toujours tout, et qui en jouit.

Nous nous installons dans un sushi-bar au pied de l'hôtel, en bord de mer. L'appareil auditif marche à nouveau. Je raconte à Lanzmann la découverte de ses entretiens avec mon grand-père, sur le site créé par Steven Spielberg, qui propose même le script intégral en anglais. Le site est pédagogique, d'une richesse formidable.

« Que les choses soient bien claires. Je vous colle un procès au cul si vous utilisez mes images sans dire d'où elles viennent. » Lanzmann est fou de rage. Contre Spielberg. *« Ils ont décidé que les rushs que je leur ai confiés faisaient partie de leur collection. C'est moi, c'est ma gueule, c'est mon travail. C'est du vol pur et simple. »* J'essaie de changer l'aiguillage de la conversation.

— Vous me disiez tout à l'heure que vous aviez bien connu mon grand-père. Vous vous souvenez de votre rencontre ?

— Je ne sais pas. Oui, on s'est rencontrés...

— Dans son appartement, avec les étagères pleines de livres ?

— Dans son appartement. Ou peut-être chez moi. On s'entendait bien. Je l'aimais bien. Il était très chaleureux, très drôle. Il ne se prenait pas au sérieux. Et puis bon, il connaissait ça très bien, toute l'histoire du ghetto de Minsk. Pourquoi il me met ça comme ça ? (Lanzmann

proteste. Le serveur a mis le poisson cru sur le riz et le wasabi n'est pas en évidence.) Pas de carottes ! Je déteste les carottes. C'est votre grand-père ? Pas votre père ?

— Oui. Je l'ai connu avant sa mort. Il est décédé ici, à Tel-Aviv. Il a quitté la Pologne en 1971 et vous l'avez rencontré quelques années plus tard.

— Oui...

Lanzmann mange. Il réclame du vin. Long silence. Bruit de couverts. Musique de fond jazzy délavée. Je n'arrive à rien. Impression de participer à un rendez-vous manqué. Je relance.

— Comment vous sentez-vous en Israël, comment voyez-vous son évolution ?

— À moins qu'on m'administre la preuve que ce sont des tueurs nazis, et je ne crois pas un mot de ça, je suis attaché viscéralement à ce pays et je refuse d'entrer dans les discours ordinaires.

— C'est quoi les discours ordinaires ?

— Nétanyahou fasciste, La Paix maintenant. Ce que ce pays a accompli est extraordinaire et dépasse largement le négatif. J'en parle mal car je suis crevé de fatigue. Vous écrivez dans *Le Monde* depuis quand ?

— Quatorze ans.

— Vous avez un peu changé vous-même.

— Pourquoi dites-vous ça ?

- Vous êtes un peu moins virulent.
- Vous parlez de moi personnellement ou du journal ?
- De vous.
- Ça ne fait qu'un an que je suis là. Avant, j'écrivais sur la Russie, l'Ukraine...
- Oui... Mais vous n'étiez pas tendre avec Israël...
- Je n'étais ni tendre ni dur, je n'écrivais pas sur Israël. En revanche, je vous avais contacté il y a quelques années lorsque je préparais un portrait de Marek Halter¹...
- Pourquoi, vous vouliez mon approbation ?
- Non. Je n'avais pas besoin de votre approbation, mais je voulais connaître votre impression, votre opinion, sur le personnage.
- Elle n'a pas changé. C'est la même que la vôtre.
- C'est quelqu'un qui a un rapport original à la vérité.
- TRÈS original. Dimanche dernier, comme il le fait chaque année, il a invité tout le monde dans son deux-pièces cuisine. Valls [alors Premier ministre] était là, tout le monde...
- Tu y as été, Claude ? intervient Olivier.
- Oui. J'avais des raisons de parler à Valls... [Lanzmann s'était vu retirer son permis de conduire et avait échoué à de nombreuses reprises à l'examen, ce qui l'exaspérait.] Halter... Il a un rapport atroce à la vérité.

1. Revue *XXI*, automne 2008.

— Il a raconté plusieurs versions de la mort de son grand-père dans le ghetto de Varsovie, notai-je.

— Vous ne pouvez plus le dire. On ne peut plus le prendre en flagrant délit de mensonge.

— Après la publication du portrait, je l'avais croisé dans un ascenseur. Il m'avait dit : l'article est très dur, mais vous et moi, nous avons le même rapport à la vérité. C'est de la pâte à modeler.

Lanzmann esquisse un sourire. L'image lui a plu. La conversation se poursuit sur le mensonge, les rapports entre pouvoirs politique et intellectuel. D'une voix un peu bougonne et éraillée, le réalisateur ne lâche que des périphrases, rompu par la fatigue. Il trouve la force de préciser qu'il est sur le point de publier un livre « *magnifique* » chez Gallimard.

Je tente encore, par une flatterie, de revenir à mon grand-père.

— La découverte sur Internet du script entier de votre conversation, accompagné des vidéos en version originale, a été formidable pour moi. On voit que vous prenez vraiment votre temps, que vous l'écoutez très attentivement. On sent chez lui une envie de raconter...

— Sinon, ils n'ont personne à qui parler. L'histoire du ghetto de Minsk est stupéfiante. Je suis allé à Minsk quand j'ai filmé *Sobibor*. J'y ai passé du temps car les types qui ont conduit la révolte de Sobibor venaient tous de Minsk. Il y a des monuments là-bas. Ils ont massacré les Juifs de

façon terrifiante. Mais comme beaucoup de choses que j'ai tournées, ça réclame un film en soi.

Le dîner s'achève. Nous marchons vers la réception de l'hôtel. Olivier récupère la clé électronique de la chambre de Lanzmann. Le réalisateur-écrivain veut dormir. Il n'est pas mécontent de sa soirée. Il montre sur son téléphone des photos de ses vacances dans le sud de l'Italie, où il plonge d'une falaise comme les adolescents marseillais dans les Calanques. Au moment de me serrer la main, ses yeux dégagent soudain une chaleur, une amabilité qu'il avait dissimulées jusqu'à ce moment.

« Bon... à propos de votre grand-père... contactez-moi à Paris. Je vous aiderai comme je peux. »

Je suis reparti bredouille, sans phrase en or, après des sushis hors de prix, mais il eut été puéril de se sentir déçu. Une rencontre avec Claude Lanzmann, même en petite forme, est un voyage qui se suffit à lui-même.

* * *

Nous ne nous sommes jamais revus.

Le 5 juillet 2018, j'ai pris place dans un bus m'emmenant vers le plateau du Golan à la frontière avec la Syrie, où les réfugiés commençaient à affluer, fuyant les bombardements de l'armée régulière et des forces russes autour de Deraa. L'alerte est apparue sur l'écran de mon portable. « *Claude Lanzmann est mort.* » Hommages, articles

nécrologiques préparés de longue date et immédiatement mis en ligne, émotion de ceux qui l'ont connu et parfois de ceux qui l'ont simplement croisé, foudroyés par son intelligence et son charme. Ce matin ultime, Olivier était dans la chambre d'hôpital.

Ce même 5 juillet, on dressait déjà le mausolée de Claude Lanzmann en images, sons et papiers. Arte annonçait la rediffusion dès le lendemain de *Shoah*. Mais une autre actualité secouait Israël. Elle était aussi liée à l'Holocauste et concernait les relations entre la Pologne et l'État hébreu. Incroyable collision, ou coïncidence, ou ironie du sort. Peu importe le mot.

Quelques jours plus tôt, les gouvernements des deux pays étaient parvenus à un compromis sur une loi votée par la Diète polonaise en janvier 2018, et qui depuis n'avait cessé de nourrir la polémique. Le gouvernement du parti ultraconservateur Droit et Justice (PiS), lancé dans une entreprise de destruction des acquis démocratiques en Pologne, avait aussi décidé de saccager la mémoire de la Seconde Guerre mondiale, en imposant une réécriture nationaliste. La loi prévoyait une sanction pénale allant jusqu'à trois ans de prison pour toute personne imputant la responsabilité ou la coresponsabilité des crimes nazis à l'État ou à la nation polonaise. S'ensuivirent des condamnations générales, en Israël comme ailleurs, en Europe et aux États-Unis. Depuis, la Pologne et Israël souhaitent une sortie de crise et cherchaient une voie médiane, sans perdre la face.

Fin juin 2018, Benyamin Nétanyahou et son homologue

TABLE

I. La boîte à médailles	11
II. Caspi..	25
III. La coupe..	39
IV. « Ahabath Israël »	45
V. Minsk.	63
VI. Cheval blanc..	79
VII. Une affaire de civilisation	87
VIII. Pi..	103
IX. Départs	109
XI. Théâtres d'opérations	139
XII. Voisins	151
XIII. « The order of the soul ».	169
XIV. Le conseiller	181
XV. Les valises	185
XVI. Shefayim..	195
Remerciements.	205